

OUVRAGE-ACTES DU COLLOQUE:
«PENSER LA SOCIÉTÉ DE L'INFORMATION»

Des divers usages des TIC

L'Institut de Presse et des Sciences de l'Information, en collaboration avec la Fondation allemande Konrad Adenauer, vient de publier un ouvrage englobant les actes de son colloque international sur le thème "Penser la société de l'information", tenu les 7 et 8 avril dernier à Tunis. Les principaux axes du colloque ont abordé des questions théoriques sur la représentation de la société de l'information et de la recherche sur les TIC.

La rencontre qui a regroupé d'éminents spécialistes et chercheurs dans le domaine des Sciences de l'Information et de la Communication de la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, l'Égypte, la France, la Belgique a servi comme lieu d'observation, de théorisation et de débat sur les questions et les orientations majeures dans le domaine des SIC, qui est en liaison directe avec celui des TIC.

En effet, la recherche en sciences de l'information et de la communication s'est depuis peu développée dans les quatre coins de la planète. Les TIC et leurs usages ont ainsi imposé un modèle de pensée et un mode de vie quasi-universels. Dans ce sens, le premier axe de l'ouvrage pose "des questionnements théoriques transversaux" sur l'évolution des TIC dans leurs rapports avec des questions tout aussi importantes que la technique.

Diversité des approches

C'est que "le déterminisme technique" l'emporte dans ce domaine sur des questions aussi cruciales que l'éthique et les valeurs, le lien social et l'être ensemble, les questions du savoir, de la culture, de l'espace public et de la citoyenneté. Une interrogation posée par Daniel Bounoux, professeur émérite à l'Université de Grenoble III: "Quelles relations pou-

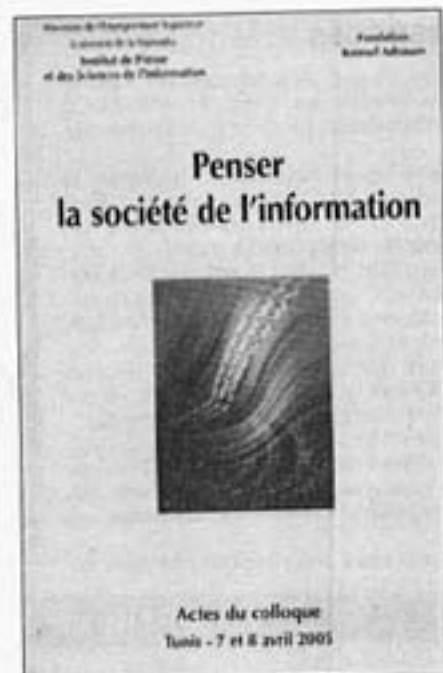
vons-nous tracer entre des innovations techniques et des usages sociaux, de nouvelles formes de culture et d'être-ensemble?"

Toutefois, les chercheurs n'ont pas manqué l'occasion pour reconstruire ce concept de la société de l'information via sa formation, ses liens aux contextes politiques, sociaux et intellectuels, ses acteurs déterminants ainsi que ses enjeux les plus immédiats. Ce concept jugé comme "une utopie inversée" selon P.-Y. Badillo, professeur et directeur de l'École de journalisme et de communication de Marseille.

D'un autre côté, le deuxième axe de l'ouvrage a posé la question de la recherche sur les TIC, selon les approches, thématiques et démarches entreprises par les chercheurs. Ce thème a suscité un débat fort intéressant puisqu'il a confronté plusieurs points de vue sur la question, selon la démarche personnelle de chaque chercheur, de sa culture et de son champ d'études.

Là, le point est mis sur l'engagement de tous les chercheurs dans la construction d'une approche communicationnelle des TIC, susceptible à étudier les "faits de communication", comme l'a souligné Alex Mucchielli, professeur et responsable du Centre de l'Étude et de la Recherche en Information et en Communication de l'Université de Montpellier III. Cette approche s'intéresserait plutôt au développement social des TIC, loin des discours déterministes et technicistes.

Aussi, la question des usages des TIC serait-elle le facteur déterminant d'une telle analyse. Cette problématique s'approprie ainsi aux champs d'études sociales et culturelles. On relate, de ce fait, la différence d'usages entre les pays, et leur niveau d'appro-



priation. En revanche, plusieurs chercheurs ont soulevé cette question d'usages dans le contexte du Monde arabe. Les recherches dans ce domaine restent encore très rares et très peu efficaces. Cause majeure — selon M. Hammami —: "Le positionnement identitaire des chercheurs qui nourrit en permanence la prétention problématique d'un "savoir arabe" authentique sur les médias et la communication."

En fait, cet ouvrage constitue un important outil pédagogique pour les chercheurs et les étudiants dans le domaine des Sciences de l'Information et de la Communication ainsi que pour toute personne s'y intéressant. Sa publication en marge du Sommet Mondial sur la Société de l'Information se présente comme une contribution du secteur universitaire dans notre pays au succès de ce Sommet.

M.O.